

L'ORIGINE ET L'IMPORTANCE DE LA PAQUE

Pureté

La Pâque est une fête commémorative qui représente une série de fonctions dans le plan de rédemption.

L'observance de la Pâque est un signe pour nous qui somme le peuple de Dieu.

L'origine de la pâque fut instituée en Egypte pour commémorer l'évènement fondamental de la délivrance.

Israélites (voir Ex 12) en Egypte

Il importait que se célébrât solennellement le souvenir de la nuit où le Seigneur avait fait mourir tous les premiers-nés des Egyptiens, mais épargner les demeures Israélites, marquées du sang de l'agneau.

La pâque était un **retrait militaire** ? du système égyptien, qui a été conçu pour refléter la sortie des Israélites du péché des Egyptiens.

La législation de la Pâque est trouvée dans Ex 12 ; 23 ; 34. Lev 23, Nom 9 ; 13 et 28 ; Dt 16 ; Ps 81 ; Eze 45 etc.

Pour la méthode de la préparation du repas de la pâque, Les habitants Israélites devaient être debout, le bâton à la main, dans l'attitude de gens prêts à partir et s'attendant à la délivrance promise par Dieu.

La fête commençait le 14 du mois d'Abib (Nisan) au soir, C.-à-d.; au début du 15^e jour par le repas consécutif au sacrifice de l'agneau (Lev 23 :5)

Un agneau ou un chevreau était égorgé entre les deux soirs, aux approches du coucher du soleil (Ex 12 :6 ; Dt 16 :6) entre la 9^e et la 11^e heure.

Rôti tout entier, il était mangé avec des pains sans levain et des herbes amères (Ex 12 :8).

L'animal ne devait pas être bouilli.

Son sang répandu évoquait l'expiation (cérémonie religieuse faite en vue d'apaiser la colère de Dieu '=rachat') Les herbes amères symbolisant les souffrances de la servitude en Egypte.

Le pain sans levain représentait la pureté (voir Luc 2 :1 et 1 Cor 5 :7-8)

Les Israélites qui avaient part à cet acte de rédemption composaient le peuple saint, communiant avec joie en présence du Dieu invisible.

La participation au repas pascal était obligatoire pour les hommes seulement,

Mais les femmes avaient le droit de s'y associer ainsi que toute la maisonnée.

Les étrangers vivant en Israël doivent aussi célébrer la pâque (voir Ex 12 :48-49 et Nb 9 :4).

Si la famille était peu nombreuse, des voisins se joignaient à elle pour consommer l'agneau entier (Ex 12 :4)

Le chef de famille rappelait l'histoire et le sens de la pâque.

À l'origine, les Israélites se tenaient debout pour prendre ce repas.

Aux époques tardives, ils s'allongeaient sur **des divins** ? Les femmes s'asseyaient.

On introduisait aussi des particularités non prescrites par la loi boire quatre coupes de vin mêlé d'eau ; chanter les Ps 113 à 118 ; servir une bouillie **de fruits vinaigrés**, image du **mortier** qu'avaient fabriqué les Israélites en Égypte.

Le repas pascal cérémonie préliminaire, caractérisait la fête qui se prolongeait jusqu'au 21^e jour du mois (Ex 12 :18 ; Lv 23 :6)

Le jour où les Israélites quittèrent l'Égypte, Moïse leur a révélé que la solennité de la Pâque durerait 7 jours (Ex 12 :14-20 ; 13 :3-10).

Il ne leur avait donné d'abord des instructions précises que pour une nuit, en les informant que ce serait une Loi perpétuelle (Ex 12)

La fête devait être célébrée à l'endroit désigné par Dieu et elle doit être célébrée avec du pain sans levain. (Ex 12 :8 ; 15-20 ; Lv 23 :6).

La pâque s'appelait aussi fête des pains sans levain (Ex 23 :15 et Dt 16 :16).

Pour quoi les Israélites devaient célébrer la Pâque avec le pain sans Levain ?

Le levain est une substance faisant fermenter la pâte (Ex 12 :15).

Aux temps bibliques, on se servait dans ce but d'un petit morceau de pâte aigrie

Il était interdit de mettre du levain dans les offrandes devant être consommées sur l'autel (Lv 2 :11) ; celles que l'on mangeait pouvaient en avoir (Lv 7 :13 ; 23 :17).

Le levain, agent de corruption, est l'emblème des doctrines pernicieuses (Mt 16 :11 ; Mac 8 :15) de la méchanceté (1 Cor 5 :6-8 ; Gal 5 :9) dont nous avons-nous-mêmes à nous garder totalement

Pendant la pâque, les Israelites ne devaient ni consommer du pain levé, ni avoir de levain dans leurs maisons, sous peine d'être retranchés du peuple (Ex 12 :15,19).

L'absence de levain symbolisait la pureté que Dieu exige de ses serviteurs. C'était aussi un rappel de la sortie d'Égypte, les Israelites ayant emporté la pâque non levée.

Dans Mt 13 :33 le seigneur Jésus compare ensuite le royaume à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine.

A la fin, toute la pâte a levé.

On identifie généralement la pâte au monde et le levain à l'Évangile qui sera prêché par toute la terre jusqu'à ce que tous les individus soient sauvés. Cette interprétation est cependant contredite par l'Écriture, par l'histoire et par les événements courants.

Comme j'ai déjà dit, dans la Bible, le levain est toujours une image du mal. Quand Dieu ordonna aux Israelites de supprimer tout levain de leur maisons (Ex 12 :15) ils comprirent la leçon.

Celui qui mangeait du pain levé, entre le 1^{er} et le 7^e jour de la fête des pains sans levain (ou la pâque) devait être retranché du peuple.

Jésus mit ses disciples en garde contre le levain des pharisiens et des saducéens (Mt 16 :6,12) et contre le levain d'Hérode (Mc 8 :15)

Dans 1Cor 5,6-8, le levain est synonyme de malice et de méchanceté. Ga 5:9 l'identifie aux fausses doctrines. D'une façon générale, le levain désigne soit un enseignement erroné, soit un mauvais comportement.

Quelle leçon pour nous !

Les Israélites ne devaient ni consommer du pain levé ni avoir de levain dans leur maison pendant la période de pâque

Dans cette parabole 'le royaume' a du levain qu'une femme a pris et mit dans trois mesures de farine, Jésus met donc ses auditeurs en garde contre la puissance du mal qui s'infiltré dans le royaume des cieux

Jn 12 nous dit que six jour avant la Pâque Jésus fut arrive a Béthanie où était Lazare qu'il avait ressuscité des morts.

Marie, sœur de Lazare, oignit la tête et les pieds de Jésus pendant le souper.

Jésus vit dans ce geste le signe prophétique de son prochain ensevelissement

Le jour suivant, il fit à Jérusalem une entrée triomphale, monte sur un ânon.

Ce faisant, il provoquait la colère des chefs religieux, se présentait publiquement comme le Messie et concrétisait le caractère pacifique du Royaume qu'il était venu fonder.

Le lendemain, en retournant en ville (Jérusalem) il maudit un figuier qui était dépourvu de fruits, bien que d'aspect florissant : symbole frappant du Judaïsme présomptueux (prétentieux qui résume trop de soi), mais stérile. (Mac 11 :12-19)

Puis comme trois ans auparavant, il chassa du temple les trafiquants qui profanaient les parvis : le geste de Jésus était un nouvel appel à la nation Israelite, sommée de se purifier (Mc 11 :15-17)

Malgré la multitude des pèlerins qui l'avaient acclamé comme le Messie, lors de son entrée triomphale et continuaient pête à se presser autour de lui, les chefs religieux maintiennent résolument leur attitude hostile.

Le jour suivant analogue (mardi) Jésus était de nouveau dans la cité (Jérusalem). Quand il arriva au Temple, des délégués du sanhédrin lui demandèrent en vertu de quelle autorité il agissait. Sachant qu'ils avaient déjà résolu sa mort, le Maître refusa de leur répondre, mais prononça les paraboles des dieux fils, des méchants vigneron et des noces du fils roi (Mt 21 ; 23 et 22 :14) :

Ces allégories décrivent la désobéissance des chefs aux commandements divins, leur galvaudage du dépôt sacré confié à la nation, la catastrophe qui frappera bientôt leur communauté et leur ville.

On s'efforça de lui tendre des pièges pour découvrir dans ses paroles un motif d'accusation ou de dénigrement. Les pharisiens et les hérوديens voulurent qu'il dise s'il était légal de payer l'impôt à César.

Les Sadducéens l'interrogèrent à propos de la résurrection. Un docteur de la Loi s'enquit du plus grand commandement.

Les ayant tour à tour réduits au silence.

Jésus les a déconcertés en leur demandant le sens des paroles de David s'adressant au Messie comme à son seigneur.

En effet, le Ps 110 implique clairement que Jésus ne blasphémait pas en se disant Fils de Dieu et égal à Dieu. Tout ce jour-là, le conflit fit rage et Jésus stigmatise les dirigeants indignes (Mt 23 :1-39).

La démarche de certains Grecs désireux de le voir lui parut présage que les juifs le regretteraient que les païens le suivaient et que sa fin était imminente (Jn 12 :20-50).

En quittant le Temple, Jésus a annoncé tristement à ses disciples l'anéantissement prochain de ce magnifique édifice.

Puis dans un entretien avec 4 des siens, Il a parlé plus en détail de la destruction de Jérusalem, de la diffusion de l'Évangile, des souffrances futures de ses disciples et de Sa seconde venue (Mc 13). Cette déclaration prouve qu'au milieu de l'hostilité déchainée, Jésus avait gardé sa vision parfaitement claire ;

Il allait au devant de la tragédie en sachant qu'elle le mène finalement à la victoire. Le plan de l'attentat fut probablement dressé cette nuit-là. Judas, l'un des 12, s'était sans doute détaché depuis longtemps de l'idée spirituelle du Maître. Judas Iscariote s'affligeait de ce que Christ ne voulut point établir un royaume terrestre.

Jean dit de Judas qu'il était cupide.

Au cours du repas (souper de Béthanie, l'avare se rendit enfin de compte de son antipathie (éloignement) irréductible à l'égard de Jésus. Enrageant de constater la faillite de ses espoirs, il décida de livrer son Maître aux chefs religieux.

Sa trahison a changé leurs plans.

Les adversaires avaient résolu d'attendre que la Pâque fut terminée et que les foules fussent dispersées. Ne sachant de quoi inculper Jésus, ils accueillirent la proposition de Judas.

Il semble que le lendemain qui était le mercredi, Jésus s'isole sans doute à Béthanie.

Le jeudi après-midi, on devait tuer les agneaux pour la Pâque, le repas (souper) commémoratif, auquel devait participer tous les Israélites pieux, se célébrait après le coucher du soleil.

C'était le début de la fête des pains sans levain, laquelle durait 7 jours. Ce jour-là, Jésus envoya Pierre et Jean préparer la Pâque en ville, pour lui.

Il leur dit assurément de se rendre dans la maison d'un disciple, ou d'un ami (Mt 26 :18)

En leur enjoignant de suivre, à l'entrée de la ville, un homme portant une cruche d'eau,

Jésus parvient à garder secret le lieu du repas, évidemment pour empêcher Judas de le révéler aux Chefs religieux ; ce qui aurait pu interrompre l'ultime et précieux entretien avec les apôtres.

Le jeudi soir, Jésus célébra avec les siens le repas pascal.

D'après Mathieu, Pendant que Jésus et les onze (11) disciples restants mangeaient, Jésus prit du pain et dit : 'Prenez, ceci est mon corps' d'après Luc 22 :19 ; Jésus déclara 'ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

Par ces paroles, Jésus institua la première partie de la SAINTE CÈNE.

Le sens spirituel de la cène a suscité diverse interprétation :

1-Pour la transsubstantiation-les paroles du Christ doivent être prises dans le sens littéral et matériel.

Par la consécration le pain et le vin deviennent le corps et le sang même du seigneur avec son âme et sa divinité, c'est l'option dite en latin : **opere operato**.

2-Pour la consubstantiation, ils rejettent la transsubstantiation, et croient que le corps le sang de Christ de façon mystérieuse et surnaturelle, sont unis au pain et au vin de sorte qu'on les reçoit en prenant les éléments.

3-Pour la commémoration symbolique (que nous-mêmes accepte) on n'admet pas la présence corporelle, mais croit à la présence spirituelle du seigneur dont la cène rappelle la mort expiatoire.

Il affirme aussi la réelle participation spirituelle du fidèle au corps et au sang de Christ par la foi. C'est l'option dite en latin : **opere fidei**

Pendant que la bouche reçoit les signes visibles du pain et du vin, l'âme reçoit par la foi, et par elle seule, le corps et sang de Christ avec le bénéfice de sa mort expiatoire et la puissance de sa vie immortelle.

Comme le font clairement remarquer Mt, Mc, et Luc, c'était le grand repas pascal Jésus fut donc crucifié le jour suivant, le vendredi, le jour de la préparation, le jour où l'on immolait la Pâque. (Mt 26, Mc 14 et Lc 22).

Paul dit dans 1 Cor 5 :7 que Christ est notre Pâque notre agneau Pascal.

La Pâque signifiait pour Les Israélites une délivrance de l'esclavage en Egypte et de la liberté du péché.

Nous célébrons la Pâque en tant que commémoration eschatologique à double perspective en rappelant la mort et la résurrection de Jésus passées ainsi que son prochain retour futur.

Il est devenu Lui-même le sacrifice pascal pour nous délivrer de la servitude du péché et du Satan. Nous ne célébrons cependant pas la pâque seulement durant un jour ou une semaine.

Mais continuellement, chaque jour de l'année.

En fait le mot grec : célébrons, que Paul utilise, veut dire littéralement : ' continuons de célébrer'.

Ainsi, si nous fêtons la Pâque chaque jour nous devons aussi ôter quotidiennement le vieux levain de perfide et de méchanceté de notre cœur.